

CHARENTE-MARITIME

L'érosion galopante du sud Oléron, un record européen

La mer « ronge » chaque année 10 à 20 mètres de sable au sud de l'île d'Oléron. Parfois jusqu'à 50 mètres, selon la violence des tempêtes.

Si les Landes ou la Gironde sont également très touchées, c'est au sud de l'île d'Oléron, entre Dolus, Saint-Trojan-les-Bains et Grand-Village-Plage, que l'on observe l'érosion la plus dévastatrice en Europe. Ici, et plus particulièrement sur la pointe de Maumusson (Saint-Trojan-les-Bains), la mer « ronge » entre 10 et 20 mètres de cordon dunaire chaque année. Parfois jusqu'à 50 mètres, comme en 2013-2014 après une succession de tempêtes hivernales particulièrement violentes. On a même vu l'extrémité sud se détacher de l'île d'Oléron à l'époque. Une pointe de Maumusson coupée en deux par les flots (voir photo).

Un phénomène observé depuis les années 1960-1970

« Selon les endroits, nous avons encore perdu plusieurs dizaines de mètres ces dernières semaines, mais il n'y a rien à faire, d'autant plus qu'il n'y a pas d'enjeux d'hébergements, seules les plages sont impactées », explique le maire de Saint-Trojan-les-Bains Pascal Massicot. Le phénomène n'a pourtant rien d'anormal avec des phases d'ensablement et d'érosion se succédant au fil de l'histoire. Ici, en l'occurrence, l'ensablement remonte aux XV^e et XVI^e siècles, avec une érosion à l'œuvre depuis les années 1960-1970. Mais les perspectives ne sont pas très réjouissantes avec une élévation du niveau de la mer d'un mètre à l'horizon 2100 si rien n'est fait contre le réchauffement climatique. L'érosion pourrait alors devenir exponentielle.

Alors que la vulnérabilité extrême du sud Oléron s'explique principa-



Rongeant le cordon lunaire, l'eau s'infiltré régulièrement à travers la pointe de Maumusson. En 2013-2014, l'île d'Oléron a même été coupée en deux. Ici une image aérienne prise cet automne par Alain Briand (Photo Drone 17), qui photographie régulièrement l'érosion sur les côtes oléronaise. © A. B.

lement par la proximité de l'embouchure de la Seudre, des parkings ont été reculés de plusieurs centaines de mètres ces dernières années sous la menace des vagues. A Grand-Village-Plage, en 2013, l'érosion a même découvert d'anciennes décharges aménagées dans des cratères d'obus dans les années 1960 et 1970. Au détail près que ces décharges étaient à l'époque situées à 250 mètres de la plage... Encore plus spectaculaire : le terminus du Petit train de Saint-Tro-

jan, situé à Maumusson, s'est rapproché de la plage de plus d'un kilomètre depuis sa mise en place en 1963.

Les drones sont de la partie

A la tête de l'entreprise, François Bargain représente d'ailleurs la seule activité économique touchée par cette érosion au sud de l'île. « Nous venons tout juste de retirer une quinzaine de mètres de rails au niveau du terminus, dont sept par précaution. Cela arrive très fréquemment, et il

faut ensuite réaménager le terminus pour que la locomotive puisse partir en sens inverse », témoigne le chef d'entreprise. Pour assurer la surveillance de cette érosion galopante, des survols par des drones sont régulièrement organisés par la Communauté de commune de l'île d'Oléron. Le phénomène est également observé par les scientifiques du laboratoire Lienss (Littoral environnement et sociétés) de La Rochelle. ■

David Labardin